
Pierre Lassave

**Stéphane Encel, *Histoire et religions :
l'impossible dialogue ? Essai d'analyse
comparative des grilles de lecture
historique et monothéistes***

Paris, L'Harmattan, coll. « Questions
contemporaines », 2006, 293 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Lassave, « Stéphane Encel, *Histoire et religions : l'impossible dialogue ? Essai d'analyse comparative des grilles de lecture historique et monothéistes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-38, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6102>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/6102>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre Lassave

Stéphane Encel, *Histoire et religions : l'impossible dialogue ? Essai d'analyse comparative des grilles de lecture historique et monothéistes*

Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2006, 293 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Cet essai au titre ambitieux part du constat de l'écart classique mais croissant entre travaux savants sur les religions et connaissance native ou communautaire de celles-ci. L'auteur, ancien élève des écoles juives, devenu historien du judaïsme antique, peut légitimement avoir ce sujet à cœur. Son livre, semble une manière, sans qu'il le dise, de rationaliser les tensions de son parcours intellectuel. Le schème général du propos n'a cependant rien de singulier : les monothéismes qui ont conquis le monde ont secrété une idéologie de la vérité absolue qui a successivement revêtu les habits de la théologie puis de la science ; le reflux contemporain du positivisme et la reconnaissance progressive, mondialisation oblige, de la pluralité des raisons et des cultures renouvellent les rapports entre sciences humaines et religions. C'est sur une telle toile de fond largement balisée par les penseurs actuels de la coexistence des régimes de vérité « différents » que s'inscrit cette tentative de comparaison des grilles de lecture respectives de l'histoire universitaire et des traditions monothéistes. La Bible et sa critique en constituent le fil rouge. Bible, Talmud et « science du judaïsme » principalement, avec de nombreuses insertions comparatives dans la tradition chrétienne et, dans une moindre mesure, musulmane.
- 2 Premier grand livre d'histoire, la Bible est aussi la collection dont la lecture critique a progressivement remis en cause cette histoire. Dès le Moyen Âge, les rabbins se sont interrogés sur les incohérences du récit mosaïque (Moïse auteur du récit de sa propre mort ?). L'esprit de science du Grand Siècle en Europe a lancé la chasse aux invraisemblances. Dans son célèbre *Tractatus theologico-politicus* (1670), Spinoza, marrane portugais exilé à Amsterdam, en définit le premier le programme d'enquête. Une longue lignée d'études philologiques, archéologiques et herméneutiques critiques s'en suit jusqu'à aujourd'hui dont l'auteur marque certaines étapes : la théorie des sources multiples initiée par les philologues allemands de l'*Aufklärung* ; les découvertes archéologiques au XIX^e siècle qui, avec l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh, détrônent la primauté du récit biblique de la création ; les développements actuels des fouilles en Palestine qui confirment l'écriture et la composition tardive de la Bible hébraïque (après la première destruction du Temple au VI^e siècle avant notre ère). L'idée monothéiste se confirme comme fille de l'exil et de la désillusion face aux idoles des puissances mondaines. Elle prend la forme d'un pacte exclusif entre un petit peuple errant et une divinité irréductible à l'entendement humain. Pacte qui se scelle dans le corps (communauté de circoncis) et l'esprit (l'écriture et son étude). La Bible est ainsi devenue un temple pour quiconque médite son enseignement existentiel et respecte scrupuleusement ses centaines de commandements. Adapter sa tradition à la rationalité moderne et à l'évolution des mœurs fait aujourd'hui partie de son héritage. Encore faut-il en préciser les conditions comme s'y attache l'auteur en rassemblant respectivement les éléments propres aux grilles de lecture historique et confessionnelle.
- 3 Le XIX^e, « siècle de l'histoire », a fait de la « connaissance du passé humain » (H.-I. Marrou) une discipline universitaire d'avenir. Comme l'affirmait alors Léopold von Ranke, l'un de ses pionniers, cette nouvelle science ne doit ni juger ni édifier mais rendre compte objectivement de ce qui s'est réellement passé. Mais cet objectif ne va pas de soi quand il s'avère que les sources des vainqueurs ont détruit celles des vaincus, que les versions se contredisent ou que ce que l'on peut dire du passé n'est pas neutre pour le cours du présent. D'Hérodote à l'École

des Annales, l'auteur refait en accéléré ce long chemin de la déconstruction historiographique qui mène aux « rétrodictions sublunaires » (Veyne) et autres « mises en intrigue » (Ricœur) d'aujourd'hui. Il ne mentionne pas cependant le fameux « tournant linguistique » qui pèse désormais sur le statut littéraire du récit historien.

- 4 Plus originale est la tentative de réunir les traits principaux de la lecture confessionnelle du passé. D'emblée, Ernest Renan nous glisse dans la main la clé d'entrée dans le domaine lorsqu'il murmure qu'il suffit d'admettre le surnaturel pour ne plus pouvoir démontrer l'inexistence d'un miracle. Dans l'univers monothéiste, le temps étant l'œuvre de Dieu, toute distinction entre le passé et le présent ne peut être qu'humaine ou relative, sinon illusoire. Mais l'alliance des hommes avec Dieu se donne dans un récit qui oriente le sens de l'histoire. Le temps est ainsi le vecteur d'un parcours cyclique marqué de trois points de repères : 1. Paradis ou âge d'or du passé ; 2. Chute et souffrance du présent ; 3. Salut éternel pour l'avenir (fin des temps). La critique moderne s'est introduite dans la faille théologique du troisième point d'abord imminent puis sans cesse différé jusqu'à devenir le terme d'une fable ou d'une tragédie comme celle de la Shoah. Les philosophies de l'Histoire qui ont pris le relais de l'Histoire sainte, puis leurs succédanés marxistes, ont rencontré le même mur de réalité ou de complexité. Mais la persistance des traditions monothéistes dans un monde aux institutions publiques sécularisées provient de leur dimension identitaire.
- 5 L'absolutisme monothéiste séparant le sacré du profane est d'abord un principe d'identification sociale ou ethnique. Le petit peuple qui s'est autoproclamé élu de Dieu a ainsi donné lieu à une branche dissidente, le christianisme, qui a laissé sa marque sur les empires et dont la domination suscite concurrence du côté de l'islam, troisième monothéisme historique qui revendique le parachèvement de l'alliance. Ces trois traditions identitaires n'ont pas fait l'histoire sans armes ni bagage intellectuel. L'auteur en repère les aspects les plus saillants : inscription du croyant dans une lignée aux figures d'intercession plus ou moins structurantes (Jésus et Mahomet dépassent Moïse en divinité), raisonnement analogique et figuratif, dichotomisation du monde entre le bien et le mal. Mais ce noyau cognitif et identitaire qui se donne comme irréductible au temps doit paradoxalement sa survie à son jeu avec l'histoire et les cultures qu'il exclut.
- 6 L'auteur essaie dès lors dans une troisième partie de fixer les termes d'un dialogue possible entre histoire positive et tradition religieuse. L'avenue est large et bien fréquentée, mais notre transfuge de l'école juive s'en tient au cas du judaïsme. Il rappelle ainsi le faible intérêt des rabbins pour l'historiographie dès lors que la Torah a tout prévu et qu'il revient à chaque époque d'en percer le mystère. Mais, nouvel effet sans doute de l'exil diasporique, le commentaire infini de l'impénétrable loi de Dieu ne va pas sans dialogue avec l'esprit du temps. Dès le Moyen Âge, Maïmonide avait déjà libéré les forces de la raison. Depuis la *Haskala*, mouvement d'acculturation du judaïsme au rationalisme dans l'Allemagne des Lumières, la réflexion sur l'historicité de la tradition est relancée. Influencée par l'exégèse protestante libérale, elle s'affirme au XIX^e siècle sous la forme d'une discipline naissante, la « science du judaïsme », à laquelle s'adonnent les universitaires et intellectuels juifs assimilés à la modernité. Ce programme de recherche philologique et historique qui resitue la Bible et le Talmud dans une perspective universelle est voisin de l'essor de la « méthode historico-critique » dans l'exégèse chrétienne. Mais si cette dernière méthode et ses développements littéraires se sont imposés dans le monde catholique (après les mémorables années de « crise moderniste » au début du siècle dernier), la science du judaïsme reste ignorée des écoles juives. Elle n'a pas non plus trouvé de relais politique ni académique.
- 7 Analysant les programmes d'enseignement confessionnel, l'auteur constate la division consommée des régimes de vérité que la séparation des Églises et de l'État a sans doute approfondie en France comme l'attestent les lacunes actuelles de l'enseignement laïque du fait religieux. Il plaide pour finir pour un dialogue ouvert entre communautés savante et religieuse, sans lequel le négationnisme laisse le champ libre au génocide. Le reflux de l'arrogance scientifique et les menaces que les résurgences fondamentalistes font peser sur la liberté de l'esprit stimulent sans doute aujourd'hui l'échange de perspectives entre sciences humaines, exégèses et théologies. Il s'agit pour l'auteur, reprenant une belle phrase de Jean

Jaurès, à la fois de « conserver intacte la flamme des dieux et en jeter la cendre morte ». Point de vue qui renoue avec l'esprit de la Grèce antique où les dieux de l'imagination coexistaient pacifiquement avec une raison peu amène à leur égard. Projet aussi qui peut autant s'inscrire dans le courant *conservative* des intellectuels juifs doublement opposés à l'orthodoxie communautariste et au libéralisme absolu que dans une approche compréhensive des religions, à la manière de Max Weber.

- 8 L'apport principal de l'essai tient finalement en la mise en regard de systèmes de représentations totalisants dont les failles respectives se révèlent au fil du temps. Centrée sur le judaïsme, cette étude appelle des prolongements du côté des autres traditions monothéistes à base scripturaire. Indirectement, elle soulève un coin de voile sur des formations savantes hybrides, telles la « science du judaïsme » ou les « sciences bibliques » d'origine chrétienne dont la généalogie critique et la sociologie même restent à développer.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Lassave, « Stéphane Encel, *Histoire et religions : l'impossible dialogue ? Essai d'analyse comparative des grilles de lecture historique et monothéistes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-38, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6102>

Référence papier

Pierre Lassave, « Stéphane Encel, *Histoire et religions : l'impossible dialogue ? Essai d'analyse comparative des grilles de lecture historique et monothéistes* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
